

II.

Laissons cela. — Parlons de tes nobles montagnes
 Qui des cieus souverains sont les fières compagnes,
 Parlons de ta vallée, aux aspects gracieux,
 De tes bois, de tes champs au grain d'or précieux,
 De tes beaux environs, — nos belles promenades,
 Qu'arrosent, en chantant, leurs joyeuses Naiades,
 Parlons de tes Jardins, splendides promenoirs,
 Où la foule se presse au retour des beaux soirs;
 Du palais Delphinal — siège de la *Justice*,
 Où l'on « rend des arrêts, » et jamais nul « *Service...* »

Là, tout près du palais, le chevalier Bayard
 Arrête sur la croix son suprême regard...
 Plus loin, ton beau Musée et ta Bibliothèque,
 Te donnent un parfum d'antique ville grecque,
 D'histoire naturelle, — ici, — ton Muséum,
 Et ton savant jardin des plantes de renom.

Ta rue est bien encor quelque peu moyen-âge,
 Mais elle en a tourné déjà plus d'une page;
 Et chez elle, on peut voir le désir, — des meilleurs! —
 D'être mieux qu'en *Saint-Jaime*, ou chez les *Beaux-Tailleurs* (1),
 Vauban laisse parfois s'élargir ta ceinture;
 Mais il ne le permet qu'en étroite mesure,
 Et tu vas lentement, ô mon vieux *Cularo*! (2)
 Car le génie est là pour te crier : haro!
 Si tu tends à franchir la rigide barrière
 Qu'il voulut te créer, posant pierre sur pierre.

N'importe! tu deviens charmante chaque jour,
 Et de tous tes enfants tu demeures l'amour,

(1) *Saint-Jaime* et les *Beaux-Tailleurs* sont deux anciennes rues de Grenoble.

(2) *Cularo*, nom primitif de Grenoble.